

Henri de Puyjalon (1814-1905) et les ressources de la Côte-Nord

Yves Hébert

Numéro 76, hiver 2004

De l'article de traite à l'oeuvre d'art : la fourrure

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, Y. (2004). Henri de Puyjalon (1814-1905) et les ressources de la Côte-Nord. *Cap-aux-Diamants*, (76), 22–25.

HENRI DE PUYJALON (1814-1905) ET LES RESSOURCES DE LA CÔTE-NORD

DE LA VALLÉE DE LA DORDOGNE
À QUÉBEC



■ Le comte Henri de Puyjalon (1841-1905).
(Archives de l'auteur).

PAR YVES HÉBERT

L'histoire du commerce des fourrures et des pelleteries au Québec a été marquée par des personnages étonnants à la personnalité complexe. Ceux-ci ont parfois cherché à concilier les activités de chasse, la protection de la faune et le développement économique. Ce fut le cas d'Henri de Puyjalon (1841-1905). Son œuvre témoigne d'une sensibilité à la nature particulière, mais elle révèle aussi des intuitions étonnantes dans les domaines de la géologie et de la protection de la nature.

Henri de Puyjalon est né à Gluges, dans la commune du canton de Martel, le 15 mars 1841. Fils de Louis de Puyjalon et de Marie-Amélie Maignen de Nanteuil, son enfance nous est inconnue. Toutefois, on en sait un peu plus sur sa vie en France. De fait, il semble avoir fréquenté les milieux artistiques et intellectuels de Paris. Ayant développé un goût pour l'art lyrique, il aurait été l'un des multiples amis du compositeur Charles Gounod. On raconte que Puyjalon possédait une voix de ténor fort appréciée. D'après l'écrivaine Louyse de Bienville, l'auteur de l'opéra *Roméo et Juliette* l'aurait invité à entrer à l'opéra et à représenter «ses héros sur les scènes lyriques du monde». Or, le projet de Gounod ne s'est pas concrétisé. Puyjalon aurait décliné l'invitation du compositeur, préférant voguer sur d'autres eaux, en direction du Canada. Arrivé en 1872, il séjourna un certain temps à Montréal avant de s'établir à Québec.

Ayant fréquenté Léon Bloy, un intellectuel français qui deviendra célèbre pour ses romans controversés, à la fin des années 1880, Puyjalon l'invite à fonder un journal catholique à Québec. Cet épisode de l'histoire du Québec est presque passé inaperçu. Toutefois, en 1937, Damase Potvin fit connaître le projet de Puyjalon dans quelques journaux du Québec. Dans ses *Pamphlets de Valdombre*, Claude-Henri Grignon fit davantage connaître cette histoire, évoquant le climat intellectuel de l'époque et les positions idéologiques du journaliste Jules-Paul Tardivel. Il faut dire que Léon Bloy comptait sur Puyjalon pour quitter la France pour le Québec, puisqu'en 1878, il n'avait pas d'autres ressources. Or, ce projet avorta au grand désespoir du futur auteur du *Mendiant ingrat*. À la vérité, la création d'un nouveau journal à Québec constituait un défi. D'abord financier, mais aussi intellectuel, car le journal *Le Canadien* répondait déjà aux attentes du milieu intellectuel de Québec.

UNE PASSION POUR LES MINÉRAUX

À Québec, Puyjalon se familiarisa très tôt avec le milieu politique et littéraire. Il devint

l'ami d'Arthur Buies qui lui consacra de belles lignes dans son oeuvre *La province de Québec* et il se lia d'amitié avec Oscar Dunn, journaliste et auteur du célèbre *Glossaire franco-canadien*, paru en 1880. Puyjalon noua également des liens avec le premier ministre de la province de Québec Joseph-Adolphe Chapleau et les membres de la famille de Gédéon Ouimet, alors surintendant de l'Instruction publique. Il épousera, en 1882, la fille de ce dernier, Angelina.

Passionné de géologie et de minéralogie, Henri de Puyjalon entreprit très tôt des voyages d'exploration sur la Côte-Nord afin de découvrir ses richesses. À cette époque, Chapleau adopta la loi sur les mines et il offrit un poste de commissaire des terres de la couronne à Puyjalon pour le secteur de la Côte-Nord. Ce dernier commença alors, pour le gouvernement provincial, à dresser un portrait géologique de la région. Puis, en 1888, le gouvernement fédéral lui proposa un travail de gardien de phare à l'île aux Perroquets, poste qu'il assumait jusqu'en 1891.

En 1892, Henri de Puyjalon publia un petit *Guide du chercheur de minéraux*, un ouvrage aujourd'hui presque introuvable. Ce livre révélait certes les connaissances géologiques de Puyjalon. Pour le réaliser et «rendre intelligible [...] la connaissance des pierres, des terres et des métaux utiles à l'industrie moderne», il avait entre autres puisé à l'intérieur des ouvrages du géologue Joseph-Clovis-Kemner Laflamme. En plus de présenter les caractéristiques de chaque minerai, il donne également des indications sur les gisements les plus connus pour chacun d'eux.

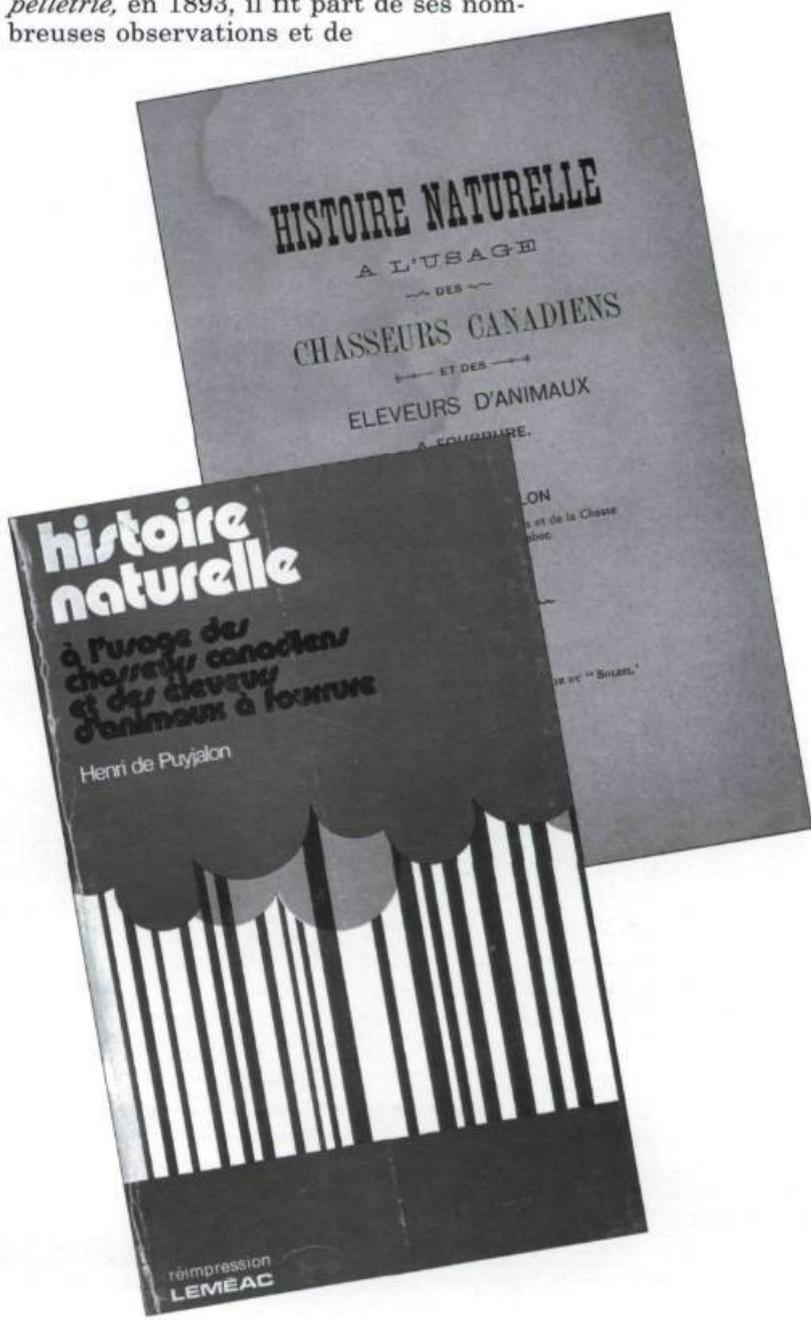
Entre 1899 et 1901, l'explorateur soumettait des rapports étonnants sur la géologie de la Côte-Nord. Dans l'un d'entre eux, il fit mention de la présence de magnétite sur la Côte-Nord et il chercha à démontrer l'importance des sables noirs «composés d'un mélange en proportions variables de particules d'oxyde de fer magnétique et de fer titané». Il suggéra de pousser la recherche industrielle sur ses dépôts pour éventuellement les exploiter. Puyjalon ne fut point le seul à s'interroger sur la présence de ces particules ferrugineuses. Il ne pouvait se douter que 50 ans plus tard, une industrie axée sur le fer et le titane se mettrait en place sur la Côte-Nord. S'il porta une attention particulière aux minerais industriels tels que la molybdénite, Puyjalon fit très peu mention de ses découvertes en «pierres ornementales» qu'il voyait, dit-il, en grand nombre lors de ses voyages d'exploration.

L'HISTOIRE NATURELLE ET LES PELLETERIES

Au cours de ses voyages sur la Côte-Nord, Puyjalon a compilé des données sur les ressources naturelles de cette région et sur la faune, principalement celle qui est exploitable dans le secteur des pelleteries. À la demande du gouvernement provincial, il explora le territoire pour évaluer les ressources potentielles de la Côte-Nord dans les secteurs de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. Dans ses rapports, c'est le secteur des pelleteries qui semble le plus retenir son attention.

En publiant un *Guide du chasseur de pelleterie*, en 1893, il fit part de ses nombreuses observations et de

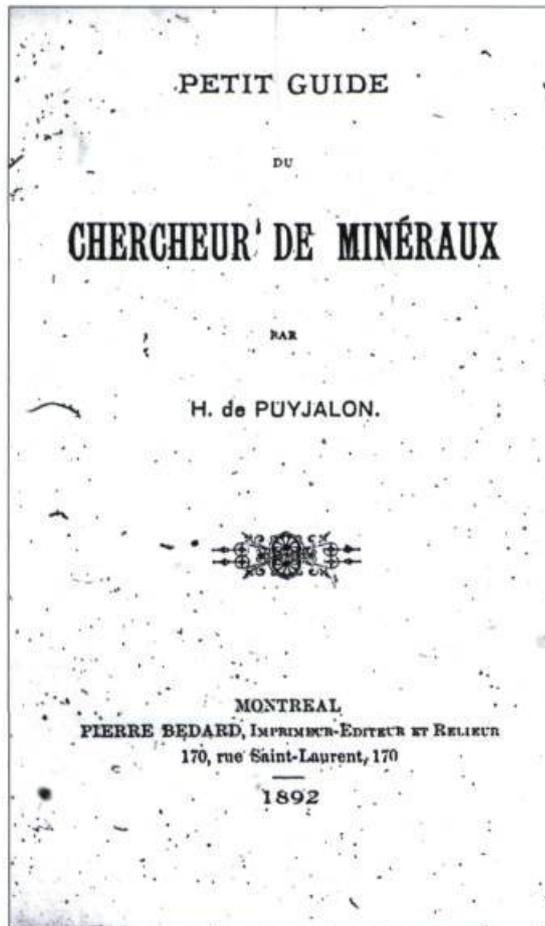
Page titre de l'ouvrage paru en 1900 et sa réimpression par Leméac. (Archives de l'auteur).



son savoir-faire dans le domaine de la chasse. Séparant les «bêtes futées» des «bêtes non futées», il décrit leurs habitudes de vie et les méthodes pour les attraper. En outre, il donne des conseils aux chasseurs qui veulent se procurer des pelleteries. Critique à l'égard de certaines lois sur la chasse au renard, au loup-cervier, au carcajou et à l'ours, Puyjalon croyait à la nécessité de bien réglementer l'exploitation de la faune à des fins commerciales et de séparer l'élevage des bêtes à fourrure, la chasse des pelleteries, et la chasse du gibier de poil de la province.

Dans un texte présenté à la Société de géographie de Québec, dans les années 1890, il fit la promotion de l'élevage du renard et même de la possibilité de créer des fermes de castors. Dans ses projets audacieux, avait-il oublié que les petits mammifères poursuivent de courtes migrations au cours des saisons et qu'ils dépendent d'un écosystème particulier? En dépit des rêves qu'il entretenait, on lui doit dans une certaine mesure, écrivait Bernard Assiniwi (1935-2000), en 1975, la division du territoire en zones de trappage. Nommé inspecteur général des pêcheries et de la chasse de la province de Québec, en 1897, Puyjalon se soucia également de la protection de l'eider et du homard.

(Archives de l'auteur).



LA PROTECTION DE L'EIDER

Reconnu très tôt pour sa valeur économique et surtout pour son édredon, l'eider à duvet niche abondamment dans les îles Mingan. Dans ses rapports gouvernementaux, Puyjalon ne fut pas le premier à déplorer la destruction des œufs de cet oiseau et ceux des goélands, des sternes, des petits pingouins et des marmettes pour la vente sur les marchés de Halifax et de Boston. Toutefois, il s'acharna à démontrer l'importance de sa protection pour l'édredon qu'il procure et suggéra très tôt la mise sur pied d'une réserve pour les nombreux oiseaux qui nidifient aux îles Mingan. Son projet se concrétisera mais 100 ans plus tard. Le gouvernement canadien créera, en 1984, la Réserve de parc national du Canada de l'Archipel-de-Mingan afin de préserver l'intégrité écologique de cette zone unique de l'est du Québec.

Puyjalon voulait également créer des réserves pour l'eider dans la zone de la baie des Ha! Ha! À n'en point douter, ce canard possédait une importance économique puisque à cette époque l'édredon était vendu à Londres, à Paris et à Amsterdam au prix de 45 francs le kilo. On devait le protéger, mais il faudra attendre la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs (LCOM) de 1917 pour voir un changement d'attitude à l'égard de plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs.

LE DÉCLIN DU HOMARD

La diminution des poissons et du homard sur la Côte-Nord suscita très tôt la controverse. Puyjalon fut l'un des premiers à monter aux barricades. Il dénonça l'utilisation de vastes filets de pêche appelés «trap-net» et la présence trop importante de homarderie et de goélettes étrangères «armées pour la pêche à la morue». En raison de la diminution du poisson, il appréhendait même la disparition des Autochtones de leur territoire d'origine.

En revanche, Puyjalon suggéra de diviser la côte de Pointe-des-Monts à Blanc-Sablon en districts de pêche au homard. Il proposa de restreindre l'utilisation de filets fixes posés ici et là sur la côte. Dans l'un de ses rapports, il fit une histoire naturelle de ce crustacé et donna une description des étapes de la pêche, de sa transformation à la mise en «canistre» par les homardiers. Dans l'un de ses rapports, Puyjalon ne pouvait s'empêcher d'établir un lien entre l'établissement des usines de paquetage du homard et la diminution inquiétante du gibier, du loup-marin et de l'eider. Dès lors, il proposa de créer des zones d'éclosion et d'élevage du homard.

Durant plus d'une décennie, il s'est interrogé sur les causes du «mépris dans lequel on tient» les ressources de la Côte-Nord. Visant les homardiens du Saguenay, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve, il ne pouvait saisir l'ampleur et la complexité du phénomène qui impliquait, il faut le dire, la survie de communautés humaines dépendantes des activités de pêches.

UNE HISTOIRE NATURELLE POUR LES CHASSEURS

En 1900, il publia un ouvrage qui couronna sa carrière intitulé *Histoire naturelle à l'usage des chasseurs canadiens et des éleveurs d'animaux à fourrure*. Publié aux imprimeries du journal *Le Soleil*, il comprenait 428 pages, dans un format de 22 cm sur 15 cm. Agrémentée d'illustrations d'animaux provenant de diverses publications telles que la revue *Forest and Stream*, la synthèse de Puyjalon était somme toute différente des manuels de zoologie que l'on publiait à l'époque. En effet, son œuvre se voulait un véritable guide pour le chasseur qui, selon l'auteur, devait avoir la fibre du poète pour apprécier la nature.

Cette œuvre est divisée en trois grandes parties. La première est écrite sous forme d'avertissement aux chasseurs et elle comprend un commentaire sur les législations et sur les lots de chasse. La deuxième traite des grands et petits mammifères que l'on peut chasser. Après avoir décrit chacune des espèces qu'il rencontre au cours de ses expéditions comme l'orignal, le caribou, le renard ou le loup-cervier, Puyjalon décrit et explique les techniques cynégétiques les plus utiles aux chasseurs. Idéalisant le chasseur de pelleteries, il fait l'éloge de la Compagnie de la Baie d'Hudson et des tentatives faites par des individus dans l'élevage de certains animaux à fourrure. La troisième section sur le gibier ailé est comparable à la précédente. En plus de décrire plusieurs espèces d'oiseaux, Puyjalon explique les techniques appropriées pour les chasser. Étonnamment, la poule des prairies et le courlis esquimau, deux oiseaux presque disparus aujourd'hui en raison de la chasse et de l'impact des activités humaines sur leur milieu de vie, apparaissent dans cet ouvrage. Les dernières sections du livre étonnent encore le lecteur puisque Puyjalon traite un peu des oiseaux de pelleterie, chassés pour les plumes qui ornent les chapeaux des dames.

L'année 1900 a profondément marqué la vie de ce grand vulgarisateur. En effet, son épouse Angelina Ouimet, qui avait passé ses étés avec lui sur l'île à la Chasse, décéda. L'écrivain français Édouard Delpit, qui devait



La tombe d'Henri de Puyjalon sur l'île à la Chasse. (Archives de l'auteur).

préfacer son histoire naturelle, mourut également cette année-là. À la suite de ces événements difficiles, il décida de s'établir définitivement sur son île de l'archipel Mingan. Il y décéda le 17 août 1905. Dans les décennies qui viennent, il a prêté son nom pour désigner une rue de Baie-Comeau, un canton, une plaine, une baie et une rivière de Havre-Saint-Pierre, ainsi qu'un lac de la Haute-Côte-Nord et une falaise des îles Mingan

Henri de Puyjalon a toujours cherché à faire un compromis entre la chasse excessive et la protection de certaines espèces animales. À travers ses écrits se dégage une vision positive du territoire de la Côte-Nord et de ses ressources et une représentation de la nature particulière, semblable aux préoccupations écologiques d'aujourd'hui. ♦

Yves Hébert est historien.

T'EN SOUVIENS-TU?

France Fortin-Milot



L'auteure raconte de façon pittoresque et souvent amusante son enfance et son adolescence au milieu d'une famille de douze enfants. Par de courtes anecdotes, France Fortin-Milot parle de la «grande crise», de la religion, du vote des femmes, de la guerre, de l'instruction, des difficultés et des joies vécues à cette époque.

Ce livre est distribué par FIDES.